

Glossaire

► De Gaïa à la Biogée

La Terre-Mère des anciens est presque toujours désignée sous les noms de Gaïa (du grec ancien Γαῖα / Gaïa ou Γαῖη / Gaîê), ou Gê (du grec ancien Γῆ / Gê, « Terre ») en Grèce, de Tellus ou de Terra-Mater chez les Romains. Ce sont là toutes des expressions qui sont considérées comme des traductions littérales du mot « Terre ».

Dès les années 1970, l'écologiste anglais James Lovelock utilise le nom et l'image de la déesse mère Gaïa, personnifiant « la Terre comme un être vivant » pour illustrer sa théorie — appelée hypothèse Gaïa. Selon lui, la Terre est un système intelligent, s'autorégulant, et voulant permettre le développement de la Vie.

En détournant cette théorie, des courants du New Age ont revendiqué la notion et développé des théories Gaïa.

Michel Serres, quant à lui, voit le monde comme un nouvel acteur qui s'impose désormais à l'homme. Il dénonce l'homme de la modernité qui se percevait en conquérant, (« maître et possesseur », selon les mots de Descartes) d'une nature infinie, aux ressources inépuisables de la terre-mère. Or aujourd'hui, l'on découvre à la finitude de ce monde, une finitude que sa propre exploitation a en quelque sorte hâtée et rendue inéluctable. Il propose donc la prise en compte du monde comme un véritable acteur, un sujet. Il l'appelle la Biogée (de bios : vie et gê, terre), et rêve d'une « institution à la lettre mondiale, où la Biogée, enfin représentée, aurait enfin la parole ». Le monde est pour lui, un sujet consistant dont il faut désormais tenir compte et avec lequel un dialogue inédit doit s'instaurer.

Il s'agit en fait pour Michel Serres de proposer un élargissement de la démocratie à la dimension de ce « patriotisme terrestre » évoqué également par Edgar Morin [Edgar MORIN et Brigitte KERN, Terre-patrie. Paris, Seuil, 1993.].

► Pharmakon

Dans la Grèce ancienne, le terme de pharmakon désigne à la fois le remède, le poison, et le bouc-émissaire.

Le pharmakon est à la fois ce qui permet de prendre soin et ce dont il faut prendre soin, au sens où il faut y faire attention. Ainsi la pharmacologie se caractérise par cette démarche qui tente d'appréhender par le même geste le danger et ce qui sauve.

Bernard Stiegler et les chercheurs de l'IRI (institut de recherche et d'innovation) postulent donc que tout objet technique est pharmacologique : c'est-à-dire, à la fois poison et remède.

Pour eux, toute technique est ambivalente, dans la mesure où elle peut permettre le meilleur et le pire, selon l'usage qui en est fait.

Leur pharmacologie, entendue en ce sens très élargi, étudie donc organologiquement les effets suscités par les techniques.

Poison et remède, le pharmakon peut aussi devenir le bouc-émissaire, lorsqu'on ne sait, ou ne réussit pas, à tirer parti de son aspect curatif et que sa toxicité domine. Cela n'exclut pas que certain pharmakon peut avoir des effets totalement toxiques, que son adoption par les systèmes sociaux sous les conditions des systèmes géographiques et biologiques n'est pas réalisable, et que sa mise en œuvre positive s'avère impossible. Dans ce cas, et malgré l'approche par une pharmacologie positive, un tel pharmakon doit alors être prohibé.